



L'enseignement à distance, parent pauvre de la crise sanitaire à l'école

Ce principe, imposé par l'institution aux premiers jours du confinement de mars 2020, est plus difficile à tenir lorsque élèves et enseignants vont et viennent au gré des périodes d'isolement. Les parents ne cachent pas leur colère. Des écoliers, portant des masques, travaillent dans une classe du collège Jean-Renoir à Boulogne-Billancourt, le 7 janvier 2022. YIMING WOO / REUTERS

La « continuité pédagogique », le nom donné par l'éducation nationale à l'enseignement à distance en temps de Covid-19, est-elle devenue un principe sans traduction concrète sur le terrain ? Certains, dans la communauté éducative, le dénoncent : avec des absences perlées liées à la circulation du SARS-CoV-2, les effectifs varient dans les classes depuis la rentrée de janvier, parfois même sur une demi-journée – puisque chacun devait, jusqu'ici, se faire tester en pharmacie dès la déclaration d'un cas positif de Covid-19 dans son entourage.

Lundi 10 janvier, le premier ministre, Jean Castex, a cependant annoncé l'abandon du test PCR ou antigénique le jour de la révélation du cas contact : à la place, les élèves réaliseront trois autotests, expliquait-il au « 20 heures » de France 2 lundi soir. Une décision qui devrait réduire l'attente des élèves et enseignants avant de pouvoir retourner en classe.

Lire aussi

Article réservé à nos abonnés

« Des insultes du matin au soir » : les laboratoires sous tension avec l'engorgement des tests de dépistage du Covid-19

Cette annonce va-t-elle pour autant simplifier l'organisation de l'école à distance ? Dans un contexte d'explosion du nombre de cas positifs – plus de 300 000 par jour – les flux d'élèves et les absences d'enseignants vont continuer à varier d'un jour à l'autre. Il semble toujours difficile de tenir cet engagement pris en mars 2020, aux premières heures du confinement, par le ministre de l'éducation nationale. Il est pourtant toujours prévu, officiellement, en cas d'isolement pour cause de Covid-19.

« Cela fait deux ans que ça dure », s'agace Manuella Delbecq, élue de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE) d'un collège de Montpellier classé REP+, dont le fils a raté plusieurs mois de cours de français – le Covid-19 a mis une pression trop forte sur le vivier de remplaçants. « Si les parents ne harcèlent pas le collège, il ne se passe rien, dénonce-t-elle. C'est comme si on recommençait une nouvelle crise sanitaire à chaque vague, sans avoir rien appris de la précédente. »

Lire aussi

Article réservé à nos abonnés

Covid-19 : dans les écoles, la semaine de toutes les tensions

Le fils de Barbara, scolarisé en 5^e dans le même établissement, a envoyé un mail « à tous ses profs » avant les vacances, alors qu'il était cas contact d'un camarade et « isolé » pendant une semaine. « Seuls deux lui ont répondu, dont un qui a mis des choses sur l'espace numérique de travail (ENT) et un autre qui lui a dit de voir avec un copain pour récupérer les cours, rapporte-t-elle. Chez nous, c'est ça, la continuité pédagogique. »

« Ils ne savent pas où donner de la tête »

A la rentrée de janvier 2022, le fils de Barbara a passé plusieurs contrôles, dont un qui ne s'est pas bien passé. « On a eu beau organiser des révisions à la maison, il a raté des choses », regrette-t-elle, sans pour autant jeter la pierre aux enseignants. « Certains sont plus engagés que d'autres, comme c'était le cas pendant les confinements », observe Barbara, avant de nuancer : « Le collège est tellement débordé qu'ils ne savent plus où donner de la tête. »

Lire aussi

Article réservé à nos abonnés

« Jusqu'à quand tiendra-t-on comme ça ? » : dans les écoles, une rentrée de plus sous le signe de l'incertitude

« Avec une partie des enfants chez eux, les enseignants ne peuvent pas se dédoubler et on le comprend très bien », explique Rémy Landri, président de la FCPE des Pyrénées-Orientales. « Il n'empêche qu'en ce moment, une





semaine à la maison c'est une semaine de perdue » . Dans ce département, la FCPE réclame des « équipes mobiles » qui assureraient un suivi de l'enseignement à distance pour les enfants restés confinés. Une aide qui éviterait aux enseignants d'assurer à la fois le suivi des absents et les cours pour les présents.

Car, pour eux, c'est bien souvent de cela qu'il s'agit. Si certains se disent « prêts » à « rallumer la webcam » quand les absents seront majoritaires, nombre d'entre eux dénoncent des conditions intenable. « J'ai des collègues qui préparent trois versions du même contrôle , rapporte Sophie Venetitay, du syndicat enseignant SNES-FSU. Un pour les présents, un pour les absents qui reviendront quelques jours plus tard, et un troisième pour ceux qui sont à distance et n'ont pas vu les mêmes points de cours. »

La « visio », pas toujours la solution

Dans les établissements où la continuité pédagogique « fonctionne », comme dans celui que dirige Yann Massina, un proviseur de Chartres membre du syndicat SGEN-CFDT, on s'étonne que les parents réclament désormais la « visio » comme un gage de réussite. « Pour les familles, s'il n'y a pas de visio, ça veut dire qu'on ne fait rien , regrette ce chef d'établissement. Mais c'est faux ! On peut alterner avec d'autres outils, par exemple un élève absent qui prépare des recherches en binôme avec un présent qui va ensuite les restituer en classe. » Et de rappeler combien le modèle du « cours magistral » en vidéo est « dépassé » « Plus personne ne fait ça, à part en prépa , assure Yann Massina. Sinon, vous perdez tout le monde. »

« Un enseignant qui va avoir trois élèves en classe aura le temps d'envoyer du travail aux autres, celui qui en aura quinze aura tout juste le temps de faire un mail le soir » Benjamin Grandener, directeur d'une école à Vaulx-en-Velin

Une évidence pour Beatriz Gutierrez, qui enseigne l'espagnol au lycée Thibaut-de-Champagne à Provins (Seine-et-Marne) où elle est déléguée Sud-Education. Son établissement a entièrement fermé jeudi 6 janvier, face à la vague épidémique conjuguée à un mouvement de grève des enseignants, qui réclamaient une meilleure protection contre le virus. Les portes doivent rester closes jusqu'au 14 janvier inclus, peut-on lire sur le site de l'établissement. « Il est évident que la fermeture du lycée a simplifié les choses, même si ce n'est pas ce que l'on demandait » , plaide cette enseignante. Pour autant, la « visio » n'est pas toujours une solution, assure-t-elle. « Dans ma discipline, une heure à parler quasiment seule face caméra n'a pas d'intérêt, par opposition à une vidéo qu'ils enregistrent et que je corrige, ou des exercices écrits. »

Les choses se compliquent encore dans l'enseignement primaire où, là aussi, élèves et enseignants vont et viennent au gré des contaminations... A plusieurs différences près : on ne peut compter sur l'autonomie au travail des écoliers lorsqu'ils sont à distance, et les enseignants absents, responsables d'une classe, entraînent immédiatement une journée entière de distanciel – alors que les élèves du second degré voient plus rarement toute leur équipe pédagogique s'absenter.

« Rien ne rentre dans les cases prévues »

« Une chose est sûre : rien ne rentre dans les cases prévues par le ministère, et il y a autant de classes que de situations » , rapporte Benjamin Grandener, directeur d'une école à Vaulx-en-Velin (Rhône) et délégué du syndicat SNUipp-FSU. Dans son école, il comptait trois classes en fonctionnement « normal » vendredi 7, et cinq ce lundi 10. Pour les autres, soit l'enseignant est absent, soit les cas positifs parmi les élèves font fluctuer les effectifs.

« Il n'y a pas d'un côté des présents, de l'autre des absents, insiste ce directeur. Certains enseignants envoient du travail, d'autres sont trop malades pour le faire, d'autres font la queue pour un test et reviennent ensuite. Il y a des demi-journées, des quarts de journées... » Dans ce contexte, la capacité à assurer l'école à distance ne dépend pas du « bon vouloir » des uns et des autres ou de leur appétence pour la chose numérique, défend le syndicaliste. Elle dépend des situations. « Un enseignant qui va avoir trois élèves en classe aura le temps d'envoyer du travail aux autres, quand celui qui en aura quinze aura tout juste le temps de faire un mail le soir pour dire ce qui a été fait. »

Lire aussi

Article réservé à nos abonnés

Covid-19 : en Italie, une rentrée scolaire dans la confusion

La capacité à organiser le travail à la maison dépend aussi de l'heure à laquelle les cas positifs se déclarent. « Si c'est au milieu de la journée, on a le temps de faire marquer le travail avant de renvoyer les élèves chez eux avec leur matériel, détaille Benjamin Grandener. Quand c'est le soir pour le lendemain, ils n'ont rien sur eux pour travailler, ni cahiers, ni manuels. » Lundi soir, le premier ministre a précisé que les parents ne seront plus





contraints de venir chercher leur enfant immédiatement après la révélation d'un cas, mais pourront attendre la fin de la journée de classe.

De son côté, l'éducation nationale continue à indiquer, sur son site, que l'enseignement à distance est une situation de « dernier recours ». Dans un communiqué de presse diffusé jeudi 6 janvier, elle ajoutait que nul n'est tenu d'assurer en même temps le distanciel et le présentiel. Le site du ministère précise dorénavant que « l'enseignant veillera a minima à transmettre aux élèves absents les photocopies distribués, informera les familles sur les exercices réalisés en classe et les devoirs donnés ». Une façon de dire que la classe à distance doit être assurée, selon Guislaine David, du SNUipp. « Donner des devoirs aux absents, c'est faisable quand il y en a quelques-uns, assure-t-elle. Quand ils sont quinze et qu'ils ne sont pas tous partis en même temps, c'est plus compliqué. »

Notre sélection d'articles sur le Covid-19 et la vaccination :

Chiffres & cartes

Explications

Vérfications

Les derniers chiffres de la pandémie (cas, hospitalisations, morts...)

Le point sur la vaccination en France et dans le monde

Lire aussi :

Où en est l'épidémie dans votre département ?

L'évolution de l'épidémie dans plus de 100 pays

Masque en extérieur, discothèques, concerts, état d'urgence... Ce qui est obligatoire, interdit ou restreint

La majorité des patients en réanimation sont bien non vaccinés

Lire aussi :

Pas assez de recul sur les vaccins ? Ce que 3,5 milliards de doses injectées nous ont appris

Ce que l'on sait aujourd'hui sur le Covid-19

Comment fonctionnent les vaccins ?

Comment fonctionne la réanimation ?

A quoi sert le confinement ?

Chronologie : un an de Covid-19 en France

Nos conseils pour identifier les discours complotistes

Comment la rhétorique complotiste détourne la science

Lire aussi :

Une cinquième vague d'infox sur la pandémie

Attention à cette fausse citation des frères Bogdanoff sur le vaccin contre le Covid-19

Faux décès, chiffres mal interprétés : comment les antivaccins sèment le doute sur les effets secondaires

Retrouvez les dernières actualités dans nos rubriques sur la pandémie et la vaccination

Violaine Morin

L'espace des contributions est réservé aux abonnés.

Abonnez-vous pour accéder à cet espace d'échange et contribuer à la discussion.

S'abonner

Déjà abonné ? Se connecter

Contribuer

Sélections

Ajouter aux favoris

Ajouter à vos sélections

Partage

Partager sur Facebook

Partager sur Facebook

Envoyer par e-mail

Envoyer par e-mail

Partager sur Messenger

Partager sur Messenger





Partager sur Whatsapp

Partager sur Whatsapp

Plus d'options

Plus d'options

Plus d'options

Twitter

Linkedin

Copier le lien

